

L' Aigle de Lyon



“NOUS AVONS CRU À LA CHARITÉ” I JN. IV, 15

NUMÉRO 383 - DÉCEMBRE 2023

FIDUCIA SUPPLICANS : PROPOS LICENCIÉUX, ABBÉ C. DU CREST

LE modernisme a encore frappé... Bien que nous en soyons choqués, la chose n'est pas nouvelle : réponse aux *dubia* de deux cardinaux il y a six mois ; *Amoris lætitia* en 2016 ; le nouveau Code de Droit canonique en 1983 ajoutant indûment des motifs d'annulation de mariage ; théologie du corps ; inversion des fins du mariage dans *Gaudium et Spes* à Vatican II. La pastorale prime sur la doctrine, entend-on dire, mais ces mercenaires ne croient plus à l'enfer où ils mènent un troupeau qui les a abandonné.

Par ses sophismes, Rome en est arrivé à autoriser la bénédiction des unions libres, adultères ou contre-natures : bénédiction, disent-ils, car « elle offre aux personnes un moyen d'accroître leur confiance en Dieu » (N° 33). Avec ces arguties, les terroristes et les violeurs pourront-ils, eux-aussi faire cette prière (N°34) : « répands sur nous ta miséricorde en délivrant notre conscience de ce qui l'inquiète et en donnant plus que nous n'osons demander¹ » ? Le Christ

¹ Collecte du 11^e dimanche après la Pentecôte prise dans un contresens scandaleux, puisqu' « il ne convient pas à une âme coupable de mille infidélités, de demander

a béni, mais il a aussi maudit. Si le texte prétend éviter la confusion, nul n'est duppe - progressistes ou traditionalistes.



Chaque famille doit se sentir blessée personnellement par cette déclaration impudique, signée du successeur de Pierre, écrite par le Dicastère pour la Doctrine de la Foi (*sic*) : l'ordre naturel et surnaturel sont touchés ; la civilisation catholique est atteinte en son fondement.

Une fois de plus, l'esprit du monde pénètre dans l'Église... Adoptons l'attitude inverse, avec l'exigence que cela nécessite. « Il est plus facile de dire aux gens vous pouvez avoir trois femmes que de n'en avoir qu'une pendant toute leur vie ; il est plus facile de leur dire vous pouvez divorcer, ce n'est pas difficile, c'est beaucoup plus simple » (Monseigneur Lefebvre en 1973).

La sainte famille fuyant en Égypte est un modèle bien actuel, tandis que nous nous apprêtons à célébrer la naissance de *Celui qui enlève les péchés du monde.*

au Seigneur ces faveurs spéciales que seuls peuvent se promettre l'épouse ou l'ami. » (Commentaire de Dom Schuster)



DINER PAROISSIAL

SAMEDI 3 FEVRIER À 19H30

VENEZ TOUS FÊTER LA CHANDELEUR
AVEC VOS PRÊTRES... ET PARTAGER DES CRÊPES !



LE VOYAGE DES MAGES, ABBÉ H. BERGEZ

L'ADORATION des Mages nous est racontée seulement par saint Matthieu (Math II 1-18).

Selon Hérodote, les mages étaient la caste sacerdotale, zoroastrienne, du peuple Mède, qui, malgré les vicissitudes dynastiques, ont toujours maintenu leur influence religieuse dominante (l'un des leurs ayant même été roi de Perse). Au moment de la naissance du Christ, cette caste des mages était encore florissante dans l'empire parthe (selon l'historien latin Strabon ils formaient l'un des deux conseils de l'empire parthe).

Si la liturgie applique à nos Rois Mages ces paroles « *Les rois de Tharsis ... les rois d'Arabie et de Saba apporteront des dons* » (Ps. 71 10), c'est en un sens général seulement ; aucun Père de l'Église ne considère les Mages comme rois, et Tertullien dit qu'ils étaient « *presque rois - fere reges* » : en tant que membres de la caste sacerdotale, ces Mages étaient très puissants. Leur religion zoroastrienne interdisait la sorcellerie... ils n'étaient donc pas mages au sens actuel de devins. Ils étaient 'tout simplement' prêtres Zoroastriens.

Mages perses, ils étaient excellents astrologues, et se rendirent compte qu'une étoile nouvelle était apparue dans le ciel, et que celle-ci se comportait de manière extraordinaire.

« ...DES MAGES D'ORIENT... »

Au moment de la naissance du Christ, seules la Médie, la Perse, l'Assyrie et la Babylonie possédaient un sacerdoce mage. C'est donc d'une partie de l'empire parthe que sont venus les mages : Babylone, selon saint Maxime, la Perse, selon saint Cyrille d'Alexandrie, Aribia, selon saint Justin, Tertullien et saint Épiphanie.

Ils durent traverser le désert de Syrie (entre l'Euphrate et la Syrie) jusqu'à Alep ou Palmyre, puis s'en

allèrent vers Damas et vers le Sud, par ce qui est aujourd'hui la grande route de La Mecque, gardant la mer de Galilée et le Jourdain à l'ouest jusqu'à ce qu'ils traversent le Jourdain par le gué près de Jéricho.

«...AUX JOURS DU ROI HÉRODE...»

Saint Luc dit qu'après la présentation, la Sainte Famille retourna en Galilée (Luc II 39). Ce retour ne fut cependant pas immédiat... Saint Luc en effet n'évoque pas l'adoration des Mages, la fuite en Égypte, le massacre des Innocents et le retour d'Égypte, mais passe directement au retour de la Sainte Famille en Galilée. Cependant, immédiatement après la naissance de Jésus, Saint Joseph a dû trouver une habitation à Bethléem, et la Sainte Famille a vécu un temps à Bethléem, car les Mages ne sont pas arrivés tout de suite... mais quand même « *au temps du roi Hérode* », c'est-à-dire avant l'an -4 (date probable de la mort d'Hérode).

Certains Pères pensent que la visite des Mages eut lieu un an ou un peu plus, après la naissance du Christ. Hérode en effet fit tuer les enfants mâles de deux ans et moins à Bethléem et ses environs, pour être sûr que le Christ fût tué... car depuis la Perse, d'où les mages étaient venus, il y avait entre 1600 et 2000 km... ce qui pouvait représenter douze mois à dos de chameau, en plus du temps de préparation d'un tel voyage (plusieurs semaines au moins).

« *DISANT : OÙ EST LE ROI DES JUIFS, QUI VIENT DE NAITRE ? CAR NOUS AVONS VU SON ÉTOILE EN ORIENT, ET NOUS SOMMES VENUS L'ADORER.* »

Les rationalistes ont élaboré un certain nombre d'hypothèses : une comète, une conjonction de planètes... théories farfelues n'expliquant pas comment « *l'étoile... allait devant eux, jusqu'à ce que, arrivée au-dessus du lieu où était l'enfant,*

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

MATHIS GOLVAT, le 15 avril,

EMMIE, le 28 mai (à Chantemerle),
2^e enfant de M. et Mme Léo Hauersperger

AUGUSTIN, le 30 juillet,
4^e enfant de M. et Mme Pierre Isoard

ESTELLE, le 19 août,
3^e enfant de M. et Mme Philippe Valadier

LÉOPOLD, le 20 août,
Fils de M. et Mme Grégoire Halard

MARCEL, le 7 octobre,

Fils de M. et Mme Benoit-Joseph Fatz

SANDRINBE CAZORLA, le 22 octobre,

BERTILLE, le 9 décembre,
4^e enfant de M. et Mme Thomas Legrier

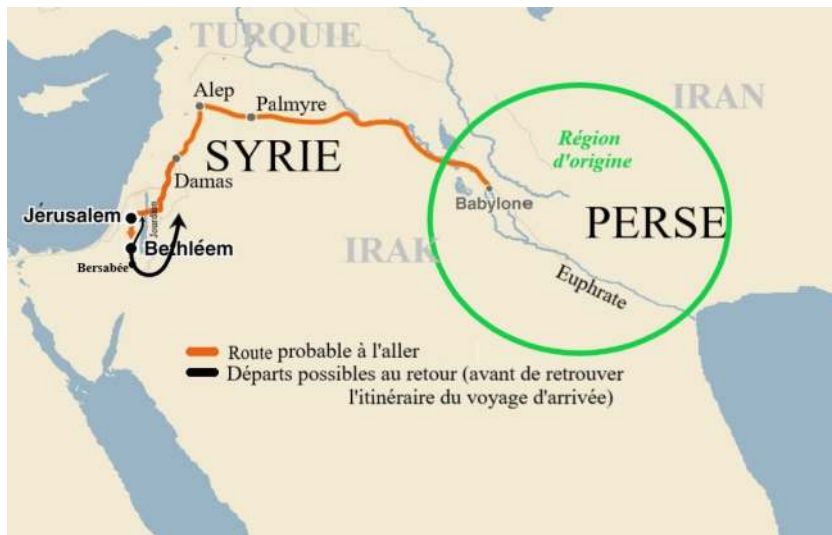
PREMIÈRE COMMUNION, dimanche 18 Juin

AYMERIC BRUNET, CAROLINE DE MELLON,
JEANNE MERLOT

FUNÉRAILLES

MME GISÈLE JOUVE le 19 juin





elle s'arrêta ». Aucun des exemples cités n'aurait pu disparaître, réapparaître, rester immobile, et bouger devant les Mages au point de les conduire à Bethléem : ce ne pouvait être qu'un phénomène miraculeux. Saint Thomas d'Aquin explique que les Juifs étant les amis de Dieu, Dieu leur envoyait des anges sous forme humaine, mais qu'aux Mages encore païens Dieu envoya un ange sous forme d'étoile...

Comment nos Mages ont-ils compris que cette étoile désignait le Messie ? Virgile, Horace, Tacite et Suétone témoignent qu'au moment de la naissance du Christ, il y avait dans tout l'Empire romain une agitation générale et l'attente d'un grand libérateur. De plus, l'astrologie de ces Mages perses postulait une contrepartie céleste complétant le moi terrestre de chaque homme, et constituant ainsi la personnalité humaine complète. L'apparition soudaine d'une nouvelle et brillante étoile suggérait donc aux Mages la naissance d'un personnage important. Mais qui ? C'est là que la prophétie de Balaam a sans doute joué un rôle déterminant : de nombreux Hébreux ne revinrent pas d'exil après l'édit de Cyrius de - 538, et à la naissance du Christ, il y avait donc une population hébraïque à Babylone, ainsi qu'en Perse, et nous pouvons facilement admettre que les Mages connaissaient la prophétie de Balaam, « *Une étoile naîtra de Jacob et un sceptre naîtra d'Israël* » (Nombres 24¹⁷).

Nos Mages furent conduits par ces influences hébraïques et païennes à attendre avec impatience un Messie, roi des Juifs, qui devrait bientôt venir, et l'apparition de cette nouvelle étoile, miraculeuse, confirma leur attente, et ils quittèrent tout pour aller adorer ce sauveur, Messie, roi des Juifs... et désiré des Nations.

« *HÉRODE FUT TROUBLÉ, ET TOUT JÉRUSALEM...* »

Hérode et ses prêtres auraient dû être heureux à la nouvelle de la naissance de ce roi, mais ils s'attristèrent. Il est frappant de constater que les prêtres

montrèrent le chemin du Christ aux Mages, mais qu'ils ne voulurent pas les suivre eux-mêmes. Les mages suivirent alors l'étoile à environ dix kilomètres vers le sud jusqu'à Bethléem.

« *ENTRANT DANS LA MAISON, ILS TROUVÈRENT L'ENFANT, AVEC MARIE SA MÈRE* »

L'Évangile parle de Maison, non d'étable... ce qui semble confirmer que la Sainte Famille avait trouvé un vrai logement depuis Noël.

« *ET, SE PROSTERNANT, ILS L'ADORÈRENT* »

Les Mages lui offrirent des dons symboliques de leur adoration : « *de l'or, comme au grand roi, de l'encens comme à Dieu, parce qu'il est utilisé dans le sacrifice divin, et de la myrrhe, qui sert à embaumer les corps des morts, comme à celui qui doit mourir pour le salut de tous* » (saint Grégoire le Grand).

Le même saint nous exhorte à imiter les Mages en offrant nous aussi de l'or, *qui signifie la sagesse, au roi nouveau-né, par l'éclat de notre sagesse à ses yeux*, de l'encens, *qui signifie ferveur dans la prière, si nos prières constantes montent vers Dieu avec une odeur de douceur*, et de la myrrhe, *qui signifie la mortification de la chair, si nous mortifions les mauvaises actions de la chair en nous en abstenant*.

« *AYANT REÇU EN SONGE L'AVERTISSEMENT DE NE PAS RETOURNER AUPRÈS D'HÉRODE, ILS REVINRENT PAR UN AUTRE CHEMIN DANS LEUR PAYS.* »

Cet « *autre chemin* » peut-être une autre voie vers le Jourdain pour éviter Jérusalem et Jéricho, ou un détour vers le Sud en passant par Ber Sheba, puis vers l'Est jusqu'à la grande route (aujourd'hui route de La Mecque) au pays de Moab et au-delà de la mer Morte. Au sens mystique, il signifie la nouvelle vie que les disciples du Christ choisissent de suivre après leur conversion, à l'imitation des Mages qui se convertirent en présence de l'Enfant-Dieu, « *car nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême... afin que, comme Christ est ressuscité... de même nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle... que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, en sorte que vous obéissiez à ses convoitises... Car le péché n'aura point d'empire sur vous, puisque vous n'êtes plus sous la loi, mais sous la grâce.* » (Rom. VI^{4, 12, 14})



LE SACRÉ-CŒUR DES CHARTREUX, ABBÉ C. DU CREST

VIE DE MÈRE JEANNE-FRANÇOISE DE JÉSUS, 1783-1827, CO-FONDATRICE DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DU SACRÉ-CŒUR

L'ADORATION perpétuelle du Saint-Sacrement s'est développée en France au lendemain de la Révolution, conjointement à la dévotion au cœur de Jésus, dans un esprit réparateur. C'est à Lyon, semble-t-il, qu'est née la première congrégation consacrée à cette pratique de piété, avant celle de saint Pierre-Julien Eymard (en 1863 à Paris), ou l'adoration perpétuelle à Montmartre en 1885.

Caroline Boudet naît dans l'Ain. Orpheline à 5 ans, elle est élevée par sa grand-mère puis par sa tante. Son amour pour l'eucharistie prend un relief particulier lorsqu'elle fait sa première communion en 1795 dans la clandestinité, pendant la Révolution. À 17 ans, elle épouse à Lyon Philippe Choussy de Granpré : elle se fait remarquer par ses charités. Veuve à 30 ans sans avoir eu d'enfant, elle sera désormais dévouée sans restriction au service de Dieu.

Elle se retire à Lagnieu, dans la maison familiale et y crée l'œuvre de la Réunion, patronage spirituel pour aider à la sanctification des enfants. Le vicaire de la paroisse, l'abbé Léonard Furnion (1781-1846) prêtre zélé, au service du Sacré-Cœur, guide alors cette veuve sur le chemin de la sainteté : pour discerner la sainteté de cette âme, il l'abaisse par des humiliations, et cette épreuve concluante, il lui suggère la fondation d'une communauté dévouée au Sacré-Cœur et à l'adoration du Saint-Sacrement, ce qu'il souhaite depuis longtemps.

En 1816, l'idée prend forme, à Lagnieu : madame Choussy étant accompagnée de deux autres femmes. Elles s'offrent totalement au Sacré-Cœur et mènent une vie religieuse. Elles déménagent à Lyon, entre autres pour rejoindre leur aumônier et co-fondateur, l'abbé Furnion, qui a été muté.

Mme Choussy parvient à louer une cellule de la chartreuse de Lyon, sur les pentes de La Croix-Rousse. La communauté s'agrandit timidement et connaît les difficultés habituelles d'une fondation, qui d'ailleurs n'obtient pas facilement l'approbation

de l'évêché. Pour commencer, la communauté se rend à la paroisse voisine. La place manquant (plusieurs jeunes filles entrent dans la communauté), d'autres cellules de la chartreuse sont louées, ainsi qu'une chapelle.

Le but premier de cette nouvelle congrégation est l'adoration perpétuelle, mais elles mènent aussi une vie apostolique en prenant des jeunes filles en pensionnat et plus tard leur école, le Sacré-Cœur des Chartreux (qui fusionnera en 1997 avec l'école de La Salle) : « *Le but essentiel de notre vocation est de nous offrir sans cesse en victimes au pied des saints autels pour les pauvres pécheurs, et c'est dans ce même esprit que nous devons travailler à l'éducation de la jeunesse ; ce double but demande une abnégation totale de notre propre volonté.* »



Très vite, les sœurs obtiennent l'autorisation de garder la présence réelle dans leur chapelle provisoire (une grande chapelle rue Pierre Dupont, qui existe toujours, sera construite par la suite). Une autre maison est créée à Grandis (vallée d'Azergues) en 1825 ; la congrégation en aura beaucoup d'autres dans plusieurs pays du monde.

La fondatrice avait fait son œuvre, et cela suffisait à Dieu : déjà bien affaiblie, victime de maladies à répétition, elle meurt le 15 juin 1827 : elle n'a que 44 ans.

INFORMATIONS - PRIEURÉ SAINT-IRÉNÉE

23 QUAI PERRACHE, LYON 2^E

dimanches et fêtes :
8h30 : messe basse (sauf juillet et août)
10h00 : messe chantée
18h30 : messe basse

en semaine (se renseigner) :
7h15, 11h30 et 18h30

www.aigledelyon.fr

09 50 38 69 89 - 69p.lyon@fsspx.fr

ABBÉ CYPRIEN DU CREST PRIEUR
07 68 68 60 33 - c.ducrest@fsspx.email

ABBÉ HUGUES BERGEZ COLLABORATEUR
06 01 76 20 55 - h.bergez@fsspx.email

SANCTUAIRE SAINT-JOSEPH

925, route Saint-Sauveur
26 600 CHANTEMERLE-LES-BLÉS

dimanches et fêtes : 10h
(été, se renseigner)

1^{er} samedi du mois (sauf juillet et août) :
18h00, suivi du Salut du St-Sacrement

